



Esclave ! De qui ? De quoi ?



Il est 7h30 du matin. Un petit regard par la fenêtre, il fait grand beau, voilà le début d'une belle journée. Vite une petite douche, je suis plein d'énergie, je saute dans mon pantalon, heureux de commencer cette nouvelle semaine.



Comme chaque matin, me voici dans le bus, et c'est avec surprise que je retrouve Sylvain, un vieil ami d'enfance. Cela doit bien faire vingt ans que nous ne nous sommes pas revus.

Les questions fusent. Qu'es-tu devenu ? Es-tu marié ? As-tu des enfants ? Que fais-tu comme travail ? Sans me laisser le temps de répondre, Sylvain m'annonce qu'il est marié, qu'il a trois enfants, une maison et qu'il est devenu avocat. Je m'empresse de le féliciter. Oh quel bonheur, tu es un homme comblé, la vie a été généreuse avec toi. C'est à ce moment que Sylvain me demande, et toi, qu'es-tu devenu ? D'une voix hésitante je réponds que j'ai eu quelques déboires, santé, famille, travail... Sylvain s'empresse de rajouter qu'évidemment je reste fidèle à moi-même, le dernier de la classe, cela dans un éclat de rire.

C'est à ce moment-là que je réalise que quoi que je fasse, il se trouvera toujours une personne sur ma route pour me culpabiliser et me rendre esclave de mon passé.

Sylvain, souviens-toi, l'essentiel est invisible aux yeux de l'homme, regarde avec ton cœur et là tu découvriras qu'une personne peut être pleine de richesses, d'amour, de compassion, et surtout qu'elle mérite le respect, car peut-être que sa vie ne l'a pas épargnée mais l'a bonifiée. **CHAQUE PAS EST UNE VICTOIRE !**

Jean-Daniel, un bénévole de la Lanterne

ÉDITORIAL : Esclave de qui ? De quoi ?

« Les solutions pour un esclave en fuite n'étaient pas nombreuses : il pouvait soit se rallier à une bande de voleurs, ou se fondre dans la foule anonyme des bas quartiers des grandes villes, en espérant ne pas être repéré par les chasseurs d'esclaves ; il avait aussi la possibilité de chercher asile dans un temple, lieu de refuge sacré et inviolable. Mais dans ce cas, il devait rester au service du temple, ce qui constituait une autre forme de servitude. »

Cette petite phrase tirée du commentaire de l'épître à Philémon par Emmanuelle Steffek dans le Nouveau Testament commenté aux éditions Labor et Fides m'interpelle profondément. Dans l'épître à Philémon, Paul prend la défense d'Onésime, ce dernier, esclave, ayant fui la maison de Philémon son maître.

Cette épître est vieille de deux mille ans, chez nous, l'esclavage a disparu. Disparu ? Question d'interprétation... ou de convictions... ou alors de sens moral...

Pour ma part, je vous invite à mettre en action votre imagination, cela grâce à un petit jeu qui consiste à trouver des équivalents actuels aux mots tirés de la citation.

Aujourd'hui, qui sont les esclaves en fuite ? Qui est la foule anonyme des bas quartiers des grandes villes ? Qui sont les chasseurs d'esclaves ?

Aujourd'hui, quelles sont les solutions pour un esclave en fuite ?

Aujourd'hui, où pourrait se trouver un lieu de refuge sacré et inviolable ?

Aujourd'hui, quelle servitude est remplacée par une autre forme de servitude ?

Beaucoup ou peu d'imagination, mais surtout une belle recherche à vous tous !

Sébastien Berney, aumônier de rue

J'y crois pas !

Moi, esclave ? J'y crois pas...

Je suis content de moi, parce que je suis un type bien. Je suis un homme libre et responsable. Je sais parler, j'ai de la culture, une certaine expérience et je n'ai pas de soucis d'argent.

Une telle opinion de soi cache forcément une certaine dose d'égoïsme. En effet, je n'aime pas me salir les mains, je n'aime pas me compromettre ; mon confort passe avant tout ! Et tant pis pour ceux qui sont recroquevillés sur eux-mêmes, pour ceux qui ont perdu confiance en la vie, qui ne croient plus en eux. Ils ne me demandent pourtant pas grand-chose ; un regard, un sourire, un mot sympa. Mais le souci de mon bien-être, de ma petite vie douillette et bien rangée, la peur d'être dérangé, me commandent d'ignorer celui qui me tend la main. Vous connaissez le dicton : on donne un bout de doigt et ils prennent le bras !

Alors je passe mon chemin, je ne sais rien, je ne vois rien ; ainsi, personne n'attende à ma vie privée.

Moi, esclave ? Oui de mon égoïsme, un peu, beaucoup, passionnément ...

Jo Christe, vice-président de l'Association DORCAS

« Personne ne veut être délivré. La délivrance coûte cher parce qu'elle est l'inconnu et que l'homme (et la femme) préférera toujours un esclavage « familial » à cette incertitude redoutable qui fait tout le poids du « fardeau de la liberté ». Et puis, la vérité est qu'on ne peut délivrer personne : il vaut mieux se délivrer soi-même. Non seulement cela vaut mieux, mais il n'y a que cela de possible. »

Paul Dukas en 1910 (au sujet de son opéra Ariane et Barbe-Bleue créé en 1907)

Aumônerie œcuménique de rue de Neuchâtel

accueil : la Lanterne, rue Fleury 5, 2000 Neuchâtel
ouvertures : lundi 09h00 – 10h30
mercredi 15h00 – 18h00
vendredi 19h00 – 21h30
méditation : lundi 10h15
mercredi 17h30
vendredi 21h00

Responsable de la Lanterne :

Sébastien Berney, aumônier
+41 79 744 90 09

Yves Conne, animateur
+41 76 325 73 01

Pour les aspects administratifs :

Jean-Claude Zumwald, président
+41 32 725 67 50
jean-claude.zumwald@bluewin.ch

« L'esclave qui se sait esclave sera toujours plus libre et plus grand que son maître fut-il le maître du monde. »

Boualem Sansal, 2084 : La fin du monde (paru en 2015)



« Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur; de même, l'homme libre qui a été appelé est un esclave de Christ. » (1 Corinthiens 7 : 22)

ESCLAVE DE QUI ? DE QUOI ?

Tous esclaves ?

« Nous sommes tous quelque part esclaves. Personne ne détient le pouvoir absolu. On est sage de s'en souvenir. On est fou de l'oublier. (...) » (Marie de Hennezel)

Le propos surprend. Tous esclaves ... On conçoit l'esclavage de ceux qui, asservis à un maître ou à la misère, sont privés de leur libre arbitre, rendus dépendants de leur recherche de survie. Mais l'homme normal que nous sommes et qui compose la majorité des populations occidentales, de quoi, de qui est-il l'esclave, lui dont les besoins basiques sont en général satisfaits ? L'actualité apporte des réponses : une des formes contemporaines et médiatisées de l'esclavage, c'est l'addiction dont Wikipédia, avec d'autres, précise qu'elle « exprime une absence d'indépendance et de liberté, donc bien un esclavage ». On le sait, ses conséquences (sociales, familiales, sanitaires) sont dramatiques. Bien sûr on pense d'abord aux addictions à des produits psychoactifs : tabagisme, alcoolisme, toxicomanie. Mais la panoplie s'est élargie, est susceptible de toucher chacun. Depuis quelques décennies, on en reconnaît et soigne de multiples formes, dites comportementales : jeux excessifs, addictions au sport, à Internet, aux jeux vidéo, au sexe, au travail, à la mode, addictions affectives ... Les degrés sont divers, comme les symptômes, les pathologies. Des thérapies existent, on s'en réjouit, qui ne cessent de se perfectionner même si le chemin vers le déconditionnement est parfois complexe, souvent long.

Ces vices qui rendent humains

Nous sommes sûrement nombreux à pouvoir dresser une liste de nos petits vices et dépendances présents et passés. Sans relever de l'addiction (celle-ci suppose souffrance et dégradation), ce sont tout de même des assujettissements qui peuvent être à la fois drôles, gênants et humanisants ; de l'agenda au paraître, du chocolat aux divertissements – *cette série télé que je ne manque sous aucun prétexte* – ... d'autres choses encore. Situation banale donc. Dérisoire esclavage ?

Récemment, le passage d'une lecture m'a un peu bousculé. Dans « Croix de bois, croix de fer », de l'auteur Thomas Sandoz, le narrateur évoque un



épisode de son enfance. Il souffre une nuit de fortes douleurs abdominales mais sa demande de soins reçoit un accueil contrarié voire indifférent de son père, tout absorbé qu'est celui-ci par des tâches en lien avec ses engagements évangéliques (à distance, pour des missions africaines). L'enfant insiste quelque peu puis se résigne à ne plus déranger ce parent qui a mieux et plus impérieux à faire que soigner son fils. Le garçon, un peu plus tard, sera hospitalisé d'urgence en raison de la gravité de son état...

Peut-on se reconnaître dans ce père généreux (...ailleurs) mais négligent ? Pas facile, mais cela interroge sur les motivations du service à autrui et l'aveuglement qu'il peut générer, dont peuvent souffrir les plus proches. Et tiens, dans les milieux « engagés », serait-on des fois dépendant (esclave...) d'une composante de l'idéal du moi – l'aide à un autrui parfois lointain – qui déconnecte de la réalité, vise à plaire aux autres et par là à se plaire à soi ? C'est, dira-t-on, chercher dans les profondeurs et y trouver la petite bête, qu'envisager le militantisme sous cet angle (?) ...

Servir et être esclave

Une belle réponse à l'attitude du père précité est de l'Abbé Pierre qui disait ceci (citation de mémoire donc imprécise) : « Celui qui défend de grandes causes humanitaires, politiques mais ignore son voisin, vieillard malade, est aussi déphasé que celui qui entoure, soigne, nourrit son prochain, mais néglige de remettre en question les structures sociales et politiques qui déterminent la pauvreté. »

Complicé tout cela... Et l'étymologie ne va pas nous aider à y voir plus clair. On apprend que le verbe servir vient du latin *servire* qui signifie certes *servir*, mais aussi ... *être esclave, vivre dans la servitude*.

Être libre, serait-ce juste être en mesure de choisir ses esclavages ?

Jean-Claude Zumwald, président de l'Association DORCAS

Esclave ?

Nous pouvons être esclaves de bien des manières ! Du temps par exemple : qui voyons-nous courir pour ne pas être en retard à son travail, à un rendez-vous ou pour prendre le train ? Ne pouvons-nous donc pas nous préparer avant la dernière minute ? Pourquoi sommes-nous apparemment toujours en retard ? Pourquoi sommes-nous pressés ? Est-ce pour gagner quelques minutes, secondes de tranquillité ailleurs ?



« Chi va piano, va sano » dit le proverbe italien : qui va doucement va sûrement. Peut-être est-il dangereux d'aller trop vite, d'être toujours sous tension ? Souvent nous voulons en faire trop et le corps ne suit plus. Nous sommes esclaves de ce que nous voulons entreprendre, de nos désirs insatiables. Nous voulons toujours en faire plus que nous le pouvons.

Ainsi pour moi, j'ai pris conscience que je peux m'organiser en ayant toujours un bonus de temps devant moi. Je me limite dans les activités non productives et commence certaines corvées au moment où je les pense. Ainsi en les faisant tout de suite je n'ai plus besoin d'y penser plusieurs fois.

Certaines choses sont-elles vraiment importantes à faire ? Ne peuvent-elles pas attendre un peu ? Est-ce que nous devons répondre à toutes les sollicitations qui nous assaillent ? N'avons-nous pas trop de rendez-vous ? Avons-nous suffisamment de temps entre deux rendez-vous importants ?

Maintenant j'en prends au maximum deux sur une journée ! J'apprends à avoir du temps pour me reposer. Pendant une heure par jour, couché sur mon lit, je ne fais rien. Seulement penser à la suite de ma journée, de ma semaine, comment faire un certain travail. Ainsi des idées viennent que je n'aurais pas eues dans le stress.

Le contraire de l'esclavage, c'est quoi ? C'est la liberté de penser par soi-même de ce que nous allons faire de notre journée, de notre semaine, de notre vie sans que nous soit imposée la volonté de quelqu'un d'autre. Je vis à ma façon et si elle ne plaît pas à quelqu'un, eh bien je m'en fiche pas mal ! Je suis heureux et j'ai envie de le rester. J'aime partager le peu de moyens financiers que j'ai. J'aime vivre simplement. J'achète seulement ce dont j'ai vraiment besoin, sauf peut-être des livres mais alors, c'est pour avoir plus de connaissance, pour savoir comment se comporter au mieux avec les gens qui nous entourent. Dans ce sens-là la Bible que j'aime lire régulièrement m'indique quels sont les comportements justes à appliquer pour une vie saine et heureuse. Je ne veux pas être contraint par quelqu'un pour lui rendre service lorsque cela ne me convient pas, et en tous les cas pas pour lui faire seulement plaisir. Je ne vais pas porter les fardeaux des autres quand ils peuvent les assumer eux-mêmes.

Mais qui est esclave ? C'est celui qui doit faire quelque chose qu'il ne voudrait pas faire en temps normal. C'est celui qui dit toujours : il faut que...

Il n'a pas le choix. Il est contraint de faire contre sa volonté du moment. Les obligations non voulues, voilà de quoi nous devenons esclaves. Je suis contraint de...

Ainsi la personne esclave n'est jamais contente d'elle-même. Au lieu de pouvoir se dire maintenant, en ce moment-même, j'ai envie de faire ceci ou cela. Je prends ma vie en main. Je décide moi-même de tout ce dont j'ai envie. Je suis pleinement satisfait de ce que j'entreprends, je ne suis pas assujéti.

Il faut que..., je dois..., c'est tout le contraire de : j'ai envie de..., je veux..., je désire..., j'aimerais... Ces derniers termes désignent une liberté. Je choisis moi-même tout ce que je veux faire de ma journée. Je suis toujours joyeux plein de sérénité. Je prends la vie comme elle vient, sans trop de projets définis. Faire ce que je veux, ce n'est pas ignorer les autres dans leurs besoins. C'est d'essayer d'être au service, mais un service voulu en pleine conscience.

Daniel Delay, membre du comité

« Sois maître de qui ne t'aime pas et esclave de qui t'aime. » (Proverbe turc)

Notre 16^{ème} assemblée générale se déroulera le mercredi 17 mai 2017 à 20h00 à la salle de paroisse de l'Église catholique-chrétienne église Saint-Jean-Baptiste rue Emer-de-Vattel 5, 2000 Neuchâtel

Bienvenue à nos sympathisants et donateurs

Pour un soutien : CCP 20-7403-4
IBAN CH14 0900 0000 2000 7403 4

Liens Internet pour atteindre les Reflets de la Lanterne
www.eren.ch www.cath-ne.ch www.catholique-chretien.ch